

SI TU PARS AVEC LES ENFANTS...

Chronique
d'une destruction
programmée



EMELYNE BAHANDA

Emelyne BAHANDA

Si tu pars avec les
enfants... Chronique
d'une destruction
programmée

© Emelyne BAHANDA, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4865-2



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Les illettrés du XXI^e siècle ne seront pas ceux qui ne savent ni lire ni écrire,
mais ceux qui ne savent pas apprendre, désapprendre et réapprendre ».*

Alvin Toffler

AVERTISSEMENT

Ce témoignage rédigé il y a 3 ans reste inchangé.

Avant-propos

J'ai toujours su que je devais écrire ce livre. Mais j'étais préoccupée par ma survie, la protection de mes enfants et la reconstruction de ma vie. J'ai été aussi et surtout habitée par la honte d'avoir dû passer par ce chemin de croix car on pense toujours que cela ne peut pas nous arriver. On a pris ses précautions. On a été dressée pour être une bonne fille dont les parents peuvent être fiers. On a fait en sorte de ne pas être celle par qui *le déshonneur entrerait dans la famille*. Et on a attendu le bon moment, la personne que l'on pensait être la bonne, jusqu'à ce que l'on se rende compte que l'on est tombée dans un piège et que le piège s'est refermé sur nous... Trop tard ? Comment faire ? Rester et mourir à petit feu devant le regard cynique avec un sourire en coin de la personne qui se rend compte que vous avez tout compris mais que vous êtes bien ferrée et que vous ne pouvez pas vous défaire ? Ou se battre pour s'en sortir et continuer le cours de sa vie ? Mais à quel prix ?

Je devais d'abord écrire pour moi, pour me raconter, dire les faits, rien que les faits, la réalité de ce que j'ai vécu. Écrire non par pure vengeance ou pour *salir l'image* d'un homme, ce qui, du reste, compte le plus à ses yeux. Mais, écrire pour exorciser ce que j'ai vécu ces dix-sept dernières années. Tenter de faire la paix intérieure avec cette partie de ma vie qui m'a marquée au fer rouge. Écrire pour m'aider à accepter comme mienne cette histoire inimaginable à laquelle on ne peut croire parce que surréaliste, que l'on ne voit que dans les films. Et pourtant, certains films sont basés sur des faits réels. Je devais donc écrire pour guérir de ce traumatisme qui ne me quitte pas malgré tous les efforts que j'ai fournis parce que le chef n'abandonne pas sa traque et n'a pas l'intention de le faire. Je suis et je reste sa proie. D'autant plus que des liens nous unissent pour la vie. Écrire pour dénoncer cette impunité qu'il s'est arrogée du fait de sa position, des privilèges dont il jouit et *du pouvoir de nuisance* qu'il s'est construit, à l'abri, ou pas, des regards. Et parfois, à l'insu de ceux dont il abuse la confiance, avec l'approbation silencieuse de la société, afin de me reconstruire complètement.

Je devais aussi écrire pour les autres. Pour toutes ces femmes, ces sœurs,

amies qui ont vécu, vivent et vivront la même chose. Les parents et amis qui voient et verront certains proches sombrer sans comprendre ce qui se passe. Quels mots poser sur ce drame qui se joue devant eux de manière insidieuse, mais avec une redoutable efficacité, impuissants, sans savoir comment aider ? Faire partager mon expérience au cas où cela pourrait servir, répondant également, de ce fait, à ceux qui me le demandent depuis un moment. Car même si les circonstances sont différentes, le procédé reste identique. La différence n'est donc pas de nature mais de degré. Écrire aussi pour briser ce tabou dont profitent certaines personnes peu scrupuleuses dans nos sociétés africaines qui voudrait que la femme, la mère, garde tout pour elle ; qu'elle ne dise rien, endure et surtout ne *salisse pas l'image sacralisée du père*. Après tout, il *est le père de ses enfants*, on doit le préserver. Préserver surtout son image. Mais à quel prix ? Écrire enfin pour contribuer à briser ce cercle vicieux dans lequel beaucoup de femmes africaines sont enfermées et qui fait que certains garçons reproduisent ce qu'ils ont vu faire par leur père et nous, les femmes, nous finissons par épouser ces enfants devenus nos hommes. Et de génération en génération, ces mêmes comportements, ces mêmes travers se répètent et détruisent des familles entières. On patauge presque tous dans des sociétés africaines malades et désarticulées. Pour seule porte de sortie, on s'en remet à Dieu, à faire des jeûnes et prières pour Lui demander de changer nos hommes alors que c'est sur l'éducation de nos garçons que nous devons nous pencher, l'enfant étant le père de l'homme.

Je devais surtout écrire pour mes trois garçons afin qu'ils sachent. Qu'ils sachent ce que j'ai vécu, le piège qui entoure leur venue au monde. Qu'ils sachent que c'est l'amour qui m'a habitée et continue de m'habiter. Même s'il a été souillé, il n'en demeure pas moins vrai qu'ils sont le fruit de cet amour, souillé, certes, mais d'un amour vrai, un amour inconditionnel que j'aurai toujours pour eux. Et ce, quoi qu'il m'en coûte ! Qu'ils sachent ce que j'ai dû endurer et continue à endurer pour pouvoir les élever, les *protéger*, les voir grandir, leur donner tout l'amour que seule une mère aimante peut donner à un enfant dans les premiers moments de sa vie. Ne dit-on pas que l'enfant se construit dans le regard de sa mère ? Et par-dessus tout, briser *le cycle de transmission*.

Mes proches me disaient que c'était impossible que le chef me laisse quitter le foyer conjugal avec les enfants. Je me souviens encore de la question posée par mon père qui avait pris la pleine mesure du personnage en face de moi : est-ce que tu peux partir sans les enfants ? Je lui ai répondu par la négative sachant tous

les risques que je prendrais en partant avec eux. J'étais leur mère et on ne pouvait pas me demander de partir de la maison en laissant mes enfants en bas âge, respectivement de presque 6, 4 et 2 ans et demi juste pour avoir la paix. Quelle paix ? Quelle paix aurais-je eue en les sachant loin de moi, ne sachant pas s'ils avaient bien mangé, avaient pris leur douche, respectaient les règles d'hygiène, recevaient de l'attention et toute l'affection que seule une mère aimante peut donner ? Qui les déposerait à l'école et les attendrait à la sortie ? Le chauffeur sans moi ? Surtout que je savais qu'il ne me laisserait plus les approcher parce que les enfants étaient à lui et à lui seul ! J'étais traitée et considérée comme une mère porteuse. Je ne voulais surtout pas qu'il dise à mes enfants, comme il menaçait de le faire, que je les avais abandonnés alors qu'il me les aurait arrachés pour me faire mal, me soumettre et me détruire. Dire à des enfants qu'une mère les a abandonnés, c'est tuer leur enfance, leur innocence. Je ne pouvais laisser faire cela. Le regard de mon fils aîné Éric, très attaché à moi, m'était insupportable. Il me hantait et me hanterait toute ma vie si j'acceptais de les laisser.

Non, cela n'était pas possible. J'avais tellement *ramé seule* pour les lui laisser *en bonus*, en plus de tout ce qu'il m'avait déjà pris. En fait, j'aurais tout fait toute seule pour son seul bénéfice. Le chef qui me le demandait savait que cela m'était impossible de partir sans eux. Sur la fin, il savait que c'était le dernier bouton sur lequel appuyer pour *m'achever*. Cela faisait un an et demi que l'on n'arrivait pas à trouver un accord pour mon départ de la maison. Que je subissais les pires vexations, humiliations afin que je craque et que je me décide enfin à partir de la maison sans les enfants. Il voulait me pousser à la faute pour déclencher la justice et obtenir leur garde exclusive. Mais je tenais. Je ne voulais pas, je ne pouvais pas partir sans mes enfants. Aucune mère ne doit être contrainte de partir sans ses enfants. Et dans quel but ? Satisfaire l'ego d'une personne, le sentiment de *toute-puissance* d'un homme, d'un père ? Pour m'éviter *cet enfer sur terre* qu'il me promettait de me faire vivre ? Ma vie sans mes enfants allait déjà être un enfer sur terre pour moi. Il me fallait juste choisir quel enfer était acceptable et surtout supportable pour moi.

Après m'avoir menacée de manière répétée de *détruire mon père qui ne représentait rien du tout sur l'échiquier politique* de notre pays, il s'en était pris à ma carrière de fonctionnaire dans une institution internationale. En effet, j'avais reçu pour la première fois une mise en garde très claire de sa part en ce jour de février 2014, veille de sa mission d'État : *si tu pars avec les enfants,*

j'organiserai un chantier de démolition contre toi à ton travail.

J'ai pourtant pris le risque. Je suis partie avec eux... Mais je n'avais pas pris la mesure de ce qui allait s'abattre sur moi. Même dans les scénarios les plus fous, j'étais loin, très loin de la réalité, la fiction ne peut pas toujours ni l'égaliser ni la dépasser...

Pourquoi je me décide à écrire en ce moment ? Ce jour de la fête des Mères 2020, j'ai publié sur mon statut WhatsApp un message avec une photo de mes trois garçons et moi-même, dans lequel je les remerciais d'avoir fait de moi une MAMAN. J'ai reçu un commentaire indiquant que cette photo était égoïste. Il manquait, semblait-il, une figure importante. Cette réaction, en plus de toutes les critiques que je subissais depuis six ans, a fini par me convaincre que le moment était venu pour moi de raconter mon histoire, aussi douloureuse soit-elle. Que je n'avais plus besoin de faire le dos rond pour protéger l'équilibre psychologique, la santé mentale de mes enfants. Après tout, ils avaient grandi. Ils comprenaient beaucoup de choses et subissaient déjà les ravages psychologiques du chantage affectif que leur père leur faisait vivre. Étant en âge de comprendre que le père Noël n'existe pas, mes tours de passe-passe magique pour leur faire avaler certaines pilules les font désormais doucement sourire. Ils ont compris qu'ils devraient composer avec la personnalité de leur père. De plus, cette histoire est aussi la leur.

Le moment est enfin venu de faire face à cette accusation d'être une mère vile et cruelle qui éloigne ses enfants de leur père par pure vengeance alors que j'ai été embarquée sans mon consentement dans une valse morbide et ce, dès le départ. Le moment est donc venu de dénoncer ***cette traque insidieuse et machiavélique*** que je vis à l'abri des regards, depuis ma fuite parce que j'ai décidé ***qu'il ne m'arracherait pas mes enfants***. Laissant ainsi au chef le loisir de jouer avec maestria le rôle oscarisé qu'il affectionne tant, celui de *la victime* et dont il se sert comme prétexte et scaphandre pour détruire en toute impunité la vie de ceux qui ont un jour, le malheur de le contrarier ou de contrarier ses jeux morbides. Ce, quels que soient le statut, le rang, la proximité ou pas avec lui. Il ne faut pas le ***provoquer***, pour reprendre son expression favorite. Tel un aigle, il ne vous lâchera pas avant de vous avoir dévoré et réduit à néant. Peu importe le temps que cela lui prendra, et au diable si les enfants sont des dommages collatéraux ! Le chef ne sait pas faire autrement. Et ce sera toujours la faute de la maman.

Le but de mon témoignage étant de dénoncer l'impunité du chef et non de jeter l'opprobre sur ceux qui ont participé consciemment ou inconsciemment à ses jeux morbides et misogynes, je fais le choix d'utiliser des périphrases pour ne pas nommer les pays dans lesquels j'ai vécu et de préserver l'identité des personnes citées et des institutions dans lesquelles j'ai évolué.

Enfin, ras le bol d'être forcée à jouer à *catch me if you can*¹, le moment est aussi venu pour moi, comme un acte ultime de liberté, de lui reprendre définitivement le pouvoir sur ma vie, d'autant plus que j'ai passé les sept dernières années depuis ma fuite à déjouer ses pièges. En le sortant de l'ombre où il exerce sa toute-puissance pour l'inviter avec le contenu de ce livre sur un terrain où la justice, la diplomatie et tout l'appareil de l'État de notre pays ne sont pas à son usage personnel pour lui donner un avantage certain dans ses jeux morbides et misogynes, j'entends le forcer à me laisser enfin vivre ma vie...